

Cours - La Chine et le Monde depuis le « mouvement du 4 mai 1919 » [CA-MB 3.1]

Notes : correspond au chap. du programme de même nom

- voir **Livre TL/ES p. 250-279**.
- émission en ligne de France culture (Podcast) : [La Fabrique de l'Histoire, « Les nouveaux programmes d'histoire en Terminale 3/4 : La Chine et le monde depuis le « mouvement du 4 mai 1919 »](#), 2012-09-19, invité(s) Marie-Claire Bergère et Jérôme Doyon, 53 minutes.

Sommaire

Introduction.....	1
1. La Chine entre domination étrangère et nationalisme, 1919-1949.....	2
1.1. Une superpuissance déchue mais la seule civilisation antique vivante....	2
1.2. La « Renaissance » chinoise de 1919 à 1931.....	4
1.3. De l'occupation japonaise à la Révolution, 1931-1949.....	4
2. L'affirmation de la République Populaire de Chine de 1949 à 1978.....	5
2.1. Un État sous influence soviétique, 1949-1958.....	5
2.2. Le relatif isolement jusqu'en 1971.....	5
2.3. Le rapprochement avec l'Occident, 1971-1978.....	6
3. La modernisation et l'ouverture sur le monde depuis 1978.....	7
3.1. Essor économique et ouverture mondiale.....	7
3.2. Les limites de l'ouverture.....	8
3.3. L'émergence d'une « puissance mondiale responsable » ?.....	9
Conclusion.....	10

Introduction

Pour n'avoir pas su ou pu développer les mêmes caractéristiques politiques et militaires issues des Révolutions Industrielles que les Européens, la Chine, première puissance démographique et économique mondiale durant des millénaires, a connu de 1842 à 1919 une phase de déclin brutal [**Livre p. 250 doc. 1**].

Comment les Chinois ont-ils alors réussi à construire peu à peu une voie originale vers la résurgence de leur puissance mondiale ?

Déchirée par les guerres civiles et les mouvements nationalistes de 1919 à 1949 [[vidéo](#)], la Chine devient la République populaire de Chine (RPC) communiste en 1949. Depuis 1978, elle a cependant orienté sa politique vers une économie de marché tout en conservant son régime totalitaire communiste.

1. La Chine entre domination étrangère et nationalisme, 1919-1949

1.1. Une superpuissance déchue mais la seule civilisation antique vivante

- Pour bien comprendre comment la Chine actuelle se représente son identité, l'utilise, la diffuse à l'étranger, construit sa propre vision du Monde (cf. Mémoires et Histoire), il est important de saisir que sa civilisation remonte au temps des pyramides et des pharaons égyptiens : la [civilisation chinoise est la plus ancienne encore existante](#) avec 5 000 ans d'histoire continue. Après 1949, la Chine impériale était rejetée par les communistes de la « Chine nouvelle » pour son « féodalisme ». Ses dirigeants actuels aiment, au contraire, l'exalter devant les Occidentaux : « **La nation chinoise a plus de 5 000 ans d'histoire et a créé une culture brillante** » (le président chinois [Hu Jintao](#), à Paris, dans le [Figaro de novembre 2010](#)). Différentes dynasties ont régné sur les royaumes de la Chine antique mais c'est en 221 av. J.-C. que l'unité est réalisée et le [premier empire chinois](#) fondé. Le [premier empereur](#) (Qin Shi Huang), très autoritaire, a fait l'objet de plusieurs films et téléfilms chinois récents. La découverte de sa [spectaculaire armée en terre cuite](#) en 1974 a fait le tour du Monde, et comme la « [Grande muraille](#) » (le système actuel de censure officielle de l'Internet chinois est appelé « [Grande Muraille pare-feu de Chine](#) ») qu'il a commencé font partie de l'image de la Chine à l'étranger. L'ouverture de sa fabuleuse tombe semble dépendre d'une décision politique au sommet. Cet immense Empire, pays le plus peuplé de la Terre dès l'Antiquité (ethnie [Han](#) très majoritaire), est dirigé par des [mandarins](#) (fonctionnaires recrutés par des [examens impériaux](#) anonymes de 605 à 1905), imprégnés d'une doctrine officielle ou « religion d'État », le [Confucianisme](#) ([Confucius](#) - « Maître Kong » - est un philosophe des 6e-5e s. av. J.-C.) : le respect des ancêtres et de l'autorité (mais aussi l'esprit critique), une société « harmonieuse » sont les piliers de ce qui constitue un véritable « Humanisme chinois ». interdit par les communistes en 1949, il est **réhabilité** depuis un peu plus d'une décennie : ouverture de 300 « [Instituts \[culturels\] Confucius](#) » depuis 2004 par Pékin dans le Monde entier (une quinzaine dans les Universités en France) ; citations et louanges appuyées de [Mencius](#), adepte de [Confucius](#), dans le cadre d'un grand discours contre la corruption, par le [secrétaire général du PCC Xi Jinping](#) devant [l'Assemblée nationale populaire](#) en mars 2013. Celui qui est maintenant devenu le président de la République populaire de Chine y déclare que les dirigeants chinois « **doivent étudier l'excellente culture traditionnelle chinoise** qui contient de vastes connaissances et un profond savoir » [[src](#)]. Le film chinois [Confucius](#) (2010) [[vidéo](#)], à gros budget, devait sortir en 2009 pour les soixante ans de la République populaire de Chine ; lors de sa sortie tardive, le gouvernement a, apparemment, [limité la concurrence du film d'Hollywood Avatar](#) sur les écrans chinois. Selon la spécialiste française [Anne Cheng en 2012](#) : « **Confucius a été choisi comme symbole d'[une] récupération**

idéologique et nationaliste à l'usage de la consommation interne chinoise mais aussi vis-à-vis du marché international ». Les Chinois surnomment ironiquement la censure sur Internet « **être harmonisé** ». Les thèmes confucéens sont très porteurs vis-à-vis de la [République de Chine \(Taïwan\)](#) et de Singapour où l'école est imprégnée des traditions classiques chinoises.

- Superpuissance qui découvre ou développe à grande échelle **presque la moitié des innovations majeures jusqu'en 1800** (boussole, papier, porcelaine, examens, billet de banque, pâtes alimentaires, imprimerie, riziculture irriguée, soie, poudre à canon, etc.) la Chine impériale a largement « [sinisé](#) » [culturellement l'Asie orientale](#), dont plusieurs peuples sont des « tributaires » de l'Empire.
- **Les voyages de Zheng He ou comment réinterpréter l'Histoire** : de 1405 à 1433, une grande flotte de plus de soixante immenses navires (pour l'époque : [reconstitutions](#)) dirigée par l'amiral [Zheng He](#), explore l'Asie et l'Afrique ([carte](#)). Encore aujourd'hui, un culte est rendu à [Zheng He](#) par la diaspora chinoise d'Asie du Sud (ex. : temples en Indonésie). Certains auteurs occidentaux populaires, sans nul doute influencés par l'émergence actuelle de la RPC, ont récemment prétendu, **à tort**, que la flotte avait visité l'Europe voire [découvert l'Amérique et l'Australie](#) ! En 2005, la République populaire de Chine a célébré avec éclat (tournage d'une [série télévisée](#), etc.) le 600^{ème} anniversaire des voyages de Zheng He. À cette occasion, de nombreux articles, publiés dans le très officiel *Quotidien du Peuple*, ont souligné le pacifisme de la Chine éternelle. Wu Jianmin, alors président de l'Institut de Diplomatie et ex-ambassadeur de Chine en France : « Il y a 600 ans, à l'époque de Zheng He, la Chine était **la première puissance du monde** sur le plan militaire, scientifique, culturel et enfin économique. Pourtant, les Chinois n'ont pas profité de leur supériorité militaire pour conquérir d'autres pays, pour les réduire à l'état de colonie. Cela montre que **la bonne entente fait partie de la culture chinoise** et que **la montée de la Chine a un caractère essentiellement pacifique** » (« Les périples de Zheng He contre la version sur la menace de la Chine », 2005-07-13 [[src](#)]).
- Au 19^e s., le pays reste à l'écart des Révolutions industrielles et **cesse donc d'être la première économie mondiale**, pour la première fois depuis des millénaires, dans la seconde moitié du siècle (d'après [Angus Maddison](#)). Sa population étant très nombreuse (mais en relatif déclin démographique par rapport à l'Europe en pleine transition démographique), elle est relativement pauvre (en PIB/hab.). Les grandes puissances européennes profitent de cette situation pour imposer (par la force) à la Chine impériale des « [Traités inégaux](#) » (dès 1842) qui placent le pays sous leur contrôle [[carte](#) ; **Livre p. 252 doc. 1 et carte p. 253**]. L'Empire, humilié et secoué par de graves révoltes, s'évanouit avec la **proclamation le 1^{er} janvier 1912 de la République de Chine** à Nankin (ou [Nanjing](#)) par [Sun Yat-sen](#) [**Livre p. 252 doc. 2**], l'abdication forcée du dernier empereur ([Puyi](#)) suit en février 1912. L'autorité de Sun Yat-sen est très vite contestée par des chefs militaires indépendants appelés : les « [Seigneurs de la Guerre](#) » qui se sont emparés d'un bon nombre de provinces (et de l'ancienne capitale impériale, Pékin, aujourd'hui Beijing) et se disputent le pouvoir central.

- Dès [1894-1895](#), la Chine avait été attaquée victorieusement par un Japon impérial, industrialisé et occidentalisé rapidement à partir de 1868. La Chine a dû alors céder l'île de Taïwan (aujourd'hui République de Chine) ainsi que d'autres territoires au Japon. Elle entre dans la première guerre mondiale (1914-1918), plus ou moins contrainte, en 1917 [[Livre p. 252 doc. 3](#)] aux côtés de la « [Triple Entente](#) » (France, Royaume-Uni...). Elle compte récupérer les territoires occupés mais les négociations du [Traité de Versailles](#) (1919) accordent finalement le [Shandong](#) (*Chantoung*) au Japon qui en a chassé l'Empire allemand, en particulier le grand port de [Kiao-Tchéou](#) [[Livre p. 254 carte en médaillon](#)].

1.2. La « Renaissance » chinoise de 1919 à 1931

- On assiste à un réveil de la conscience nationale, notamment lors de la [révolte du 4 mai 1919](#) : mouvement nationaliste qui défend la souveraineté chinoise [[Livre p. 254 et 255](#)] tout en appelant à une modernisation sur le modèle occidental. Dans les années 1920, deux partis politiques autoritaires proposent des solutions pour redresser la puissance de la Chine et en finir avec les « [Seigneurs de la Guerre](#) » et les humiliantes dominations étrangères :
- Le parti nationaliste [Kuomintang](#) (KMT ou [Guomindang](#)) fondé par [Sun Yat-sen](#) le 25 août 1912 veut rétablir l'autorité de l'État et le prestige national. Le [Parti Communiste Chinois](#) (PCC), né en 1921, veut adopter le modèle soviétique et compte sur son aide pour lutter contre l'impérialisme. Les deux partis concluent une alliance [[Livre p. 256 doc. 1](#)] et le KMT prend le pouvoir par la force en 1926 : c'est [Chiang Kai-chek](#), ancien directeur de l'[académie militaire de Huangpu](#), qui dirige le KMT depuis la mort de Sun Yat-sen en 1925 ; mais il ne contrôle qu'une partie du pays : le littoral et la partie du pays entre [Shanghai](#) (symbole de la présence étrangère avec les [concessions](#) [[Livre p. 268 doc. 1](#)]) et [Nanjing](#).
- Le PCC est finalement réprimé avec férocité (en particulier la Commune de Shanghai en mars 1927, ainsi que celle de [Guangzhou](#)) par le KMT et les communistes se réfugient dans les campagnes [[Livre p. 257 doc. 3](#)]. [Mao Zedong](#) prend la tête du PCC après la « [Longue Marche](#) » (1934-1935) c'est à dire la retraite vers le nord-ouest de la Chine autour du réduit montagneux de la région du [Shaanxi](#) [[carte](#)]. Le pays est donc ravagé dans les années 1930 par une guerre civile.

1.3. De l'occupation japonaise à la Révolution, 1931-1949

- L'État chinois affaibli ne peut faire face à [l'expansionnisme japonais](#). Après une provocation, l'« [incident de Mukden](#) », attentat du 18 septembre 1931 près de [Shenyang](#) (cf. les représentations occidentales avec [Tintin d'Hergé](#), [Le Lotus bleu](#), 1934-1935 - [planches originales](#)), le Japon envahit la [Mandchourie \(1931-1932\)](#), puis, à partir de juillet 1937, occupe la Chine côtière [[Livre p. 259 doc. 4](#)] : la conquête est brutale ; [massacres de Nankin](#) (1937) et, rien qu'en 1941, la tactique japonaise des « Trois Tout » (« Tue tout, brûle tout, pille tout ») cause la mort de 2,7 millions de Chinois (au total, 10-15 millions de morts chinois de 1931 à 1945 ; un à trois millions de morts lors de la terrible [famine](#) du [Henan](#) de 1942, où [l'incompétence gouvernementale est cachée](#) au Monde par

- [Chiang Kai-chek](#) – cf. le film chinois de 2012, [Back to 1942](#)).
- Dans ce contexte, les deux partis (KMT et PCC) s'unissent pour combattre les Japonais. Dès 1938, la Chine avait reçu l'aide des Alliés (d'abord les Britanniques, puis les Américains [[Livre p. 258 doc. 3](#)] tandis que Staline envoyait des armes aux communistes... mais aussi aux nationalistes) et en 1945, les nationalistes et les communistes, équipés et aidés par les Américains, libèrent une partie du pays. Le 2 septembre 1945, la Chine signe l'armistice avec le Japon. La Chine obtient un des cinq sièges permanents au Conseil de sécurité de l'ONU (1945), la fin des « Traités inégaux » [[Livre p. 259 doc. 6](#)] et des [concessions étrangères](#) (sauf à Hong-Kong qui reste britannique [[Livre p. 253 doc. 4](#)] et Macao qui demeure portugaise).
 - En 1946, la guerre civile reprend et le KMT, très corrompu, est vaincu malgré l'aide américaine. Il se replie sur l'île de Formose (aujourd'hui [Taïwan](#), à 80 km du continent). Beijing (Pékin) devient la capitale de la [République Populaire de Chine \(RPC\) proclamée par Mao Zedong le 1^{er} octobre 1949 sur la grande place Tian'anmen](#) devant la [cité impériale](#), tandis qu'une [République de Chine](#) (Taïwan) nationaliste distincte continue à exister, protégée (traités de [1954](#) et de [1979](#)) dans le contexte de la « Guerre froide » (1947-1991) par les États-Unis. Les puissances occidentales (sauf le Royaume-Uni pour garder Hong Kong) ne reconnaissent pas la RPC ; le régime nationaliste et anti-communiste de la [République de Chine](#) (Taïwan) représente donc la « Chine » à l'ONU (jusqu'en 1971).

2. L'affirmation de la République Populaire de Chine de 1949 à 1978

2.1. Un État sous influence soviétique, 1949-1958

- Mao imite le modèle soviétique en étant soutenu par des milliers de « techniciens » [[Livre p. 260 doc. 1](#)] venus d'URSS ([Pacte signé avec le régime de Staline en 1950](#)) : collectivisation de l'agriculture, priorité à l'industrie lourde, planification autoritaire et centralisée, grands travaux de construction (barrages et usines géantes, voies ferrées)...
- Lors de la [guerre de Corée](#) (1950-1953) [[Livre p. 262 doc. 2](#)] 500 000 « volontaires » chinois [[Livre p. 263 doc. 4](#)] vont aider la Corée du Nord communiste avec l'appui de l'URSS. La RPC soutient le [Viet Minh](#) nationaliste et communiste d'[Hô Chi Minh](#) contre la France au cours de la [guerre d'Indochine](#) (1946-1954).
- En [1950-1951, la RPC envahit le Tibet](#) (perdu en 1912), position stratégique, mais accepte la perte de la Mongolie et ne peut récupérer ni [Hong Kong](#), ni Taïwan, ni [Macao](#).

2.2. Le relatif isolement jusqu'en 1971

- En 1958, la RPC souhaite inventer son propre modèle national de socialisme. La direction maoïste lance alors le « [Grand Bond en avant](#) » qui doit faire de la RPC l'avant-garde du socialisme, l'URSS étant, de plus

en plus, vue comme « révisionniste » (depuis le spectaculaire [XX^{ème} congrès du Parti communiste de l'Union soviétique](#) en février 1956, le secrétaire général [Nikita S. Khrouchtchev](#) a accéléré la [déstalinisation](#)). Les [communes populaires](#) doivent promouvoir un développement intégré de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, de l'éducation et de la défense du territoire ; le lopin de terre est aboli, la vie communautaire est poussée à l'extrême. On annonce même la disparition complète de la propriété privée (à part quelques menus objets personnels).

- Cette politique (1958-début 1960) mène le pays à la catastrophe : l'appareil productif est complètement désorganisé, dans les campagnes, c'est la [Grande famine](#) de 1958-1961 (15-50 millions de morts), **soigneusement cachée au monde extérieur**. Mao s'éclipse du pouvoir pendant quelques années (1959-1965) mais reste président du PCC ; il laisse temporairement la place aux « Réalistes » comme [Liu Shaoqui](#). Un plan de réajustement permet alors une certaine relance de la croissance économique.
- A la catastrophe s'ajoute la scission entre l'URSS et la RPC (l'aide soviétique au programme nucléaire chinois est limitée dès 1958 ; arrêt complet de l'aide soviétique en juillet 1960) ; l'URSS essuie la critique acerbe des Chinois lorsque Khrouchtchev retire les missiles soviétiques de Cuba en 1962 ; la « [rupture sino-soviétique](#) » est évidente en 1962 : l'URSS prend, en effet, le parti de l'Inde dans la [guerre sino-indienne d'octobre-novembre 1962](#) ; la RPC, victorieuse, annexe des territoires [himalayens](#) (un [accord sino-indien de 2005](#) n'empêche pas un regain des tensions frontalières en 2011).
- En 1964, la RPC annonce la possession de la bombe atomique [[film officiel de 1966](#)]. Toutefois, la RPC veut séduire les nouveaux États du [Tiers-Monde](#) ([Conférence de Bandung](#) en 1955) et certains comme la Somalie, la Tanzanie ou la Guinée acceptent son aide [[Livre p. 272 doc. 1](#)]. L'Albanie adopte le modèle chinois et est le seul pays d'Europe à soutenir la RPC.
- Pourtant en Occident, certains intellectuels sont éblouis [[Livre p. 261 doc. 4](#)] par la « [Révolution Culturelle](#) » lancée par Mao en 1966 pour reprendre les rênes du pouvoir (cela lui permet de retrouver une certaine popularité, en particulier auprès des jeunes, et d'éliminer de nombreux opposants à sa politique comme [Liu Shaoqui](#)). Le mouvement devenu incontrôlable, Mao réprime alors, sans pitié, ses propres « gardes rouges » fanatiques ! Selon les auteurs du [Livre noir du communisme](#), la « Révolution culturelle » aurait provoqué entre 400 000 et un million de morts. La production industrielle chute de 20 %. L'envoi de quinze millions de jeunes gens instruits à la campagne fait que la RPC va manquer pendant longtemps de techniciens, de scientifiques et de cadres bien formés.

2.3. Le rapprochement avec l'Occident, 1971-1978

- La rivalité avec le communisme soviétique conduit Pékin à se rapprocher de l'Occident : dès 1964, la RPC est reconnue par la France puis par d'autres États. La RPC prend la place de la République de Chine à l'ONU (1971). A cette date, les États-Unis veulent se désengager de la Guerre

du Vietnam (1964-1973) et ils normalisent leurs relations avec la RPC [**Livre p. 261 doc. 5**] qui s'inquiète de l'influence croissante de l'URSS au Vietnam et des troupes soviétiques à sa frontière mandchoue (graves et meurtriers [incidents frontaliers sino-russes en 1969](#) - [cartes](#)). Malgré ces rapprochements, les échanges chinois avec le reste du monde restent modestes. Le « modèle chinois » ne s'est pas vraiment diffusé (excepté en Afrique et en Albanie). A la mort de Mao Zedong en 1976, la RPC n'est pas une puissance mondiale. En février-mars 1979, une [expédition militaire «punitiv»contre le Vietnam](#), communiste pourtant, est un échec humiliant ; le [conflit frontalier continue jusqu'en 1988](#) (avec des [combat en 1984](#) au Mont Laoshan).

- En 1978, [Deng Xiaoping](#) est au pouvoir : la Chine communiste entre alors dans une nouvelle ère. La priorité est donnée au développement (la population a pratiquement doublé depuis trente ans). Si les premières mesures antinatalistes ont été prises après l'échec du « Grand Bond en Avant », ce n'est qu'à partir de 1971 que la limitation des naissances reprend avec vigueur même s'il faut attendre 1978 pour que ceci apparaisse dans la Constitution. Depuis 1979, l'objectif est de favoriser [l'enfant unique](#) et d'empêcher le deuxième (slogan « un enfant c'est merveilleux, deux c'est déjà trop »).

3. La modernisation et l'ouverture sur le monde depuis 1978

3.1. Essor économique et ouverture mondiale

- Depuis 1978, la propriété du lopin de terre est légalement reconnue. A partir de 1982 se généralise le système de responsabilité mixte. La famille est de nouveau l'unité économique fondamentale : les paysans passent des contrats avec les services d'achats de l'État, et les surplus peuvent être vendus librement ; ce système doit permettre d'accroître la productivité et la production. C'est une révolution silencieuse qui introduit l'« [économie socialiste de marché](#) » dans le monde rural, au détriment des structures collectives. De plus, le développement de l'irrigation, de l'utilisation des engrais, de la mécanisation et la protection des sols contre l'érosion doivent permettre le développement d'une « [Révolution Verte](#) » comme en Inde.
- Dans le domaine de l'industrie, la « décision sur la réforme du système économique » prise par le [Comité central](#) du PCC en octobre 1984 a surtout concerné l'application du système de responsabilité dans les grandes entreprises d'État. Peu à peu, les entreprises sont incitées à plus d'autonomie de gestion, à faire des profits, à s'ouvrir aux capitaux et aux technologies étrangers. Elles recrutent directement leur personnel à qui elles peuvent verser des primes de productivité, mais tout licenciement reste pratiquement interdit. En plus de l'accent mis sur la Défense Nationale et les sciences, ces priorités constituent la base des « [Quatre Modernisations](#) », souhaitées par [Zhou Enlai](#) (premier ministre sans interruption de 1949 à sa mort en 1976) dès 1975 et reprises à son compte par Deng Xiaoping en décembre 1978.

- La RPC a mis au point une stratégie côtière qui consiste à attirer les transferts de technologie et les investissements dans des secteurs exportateurs, en proposant aux compagnies étrangères des avantages tarifaires, fiscaux et légaux (« zones franches ») dans des [Zones Economiques Spéciales](#) (ZES). Quatorze villes côtières sont ouvertes en avril 1984 aux investissements étrangers [**Livre p. 264 doc. 1**].
- La mise en place de l'économie mixte marque l'échec de l'égalitarisme et du collectivisme. La dépolitisation de l'opinion n'en est pas moins importante, laissant souvent le Parti aux prises avec un conflit de plus en plus évident entre les « modernistes et gestionnaires » et ceux qui sont soucieux de préserver l'héritage maoïste. Désormais la RPC privilégie l'économie au dépens de l'idéologie : elle intègre la Banque Mondiale (BM) et le FMI en 1980, l'[OMC en 2001](#), et multiplie les accords commerciaux. De nombreux jeunes Chinois vont poursuivre leurs études aux États-Unis principalement.

3.2. Les limites de l'ouverture

- En avril 1989, alors que l'Europe de l'Est et l'URSS sont secouées par des mouvements de révoltes consécutifs aux réformes de [Gorbatchev](#) (*Glasnost* et *Perestroïka*), des manifestations d'étudiants éclatent à Pékin après la mort de [Hu Yaobang](#), ancien responsable des Jeunesses Communistes dont les velléités libérales avaient entraîné la chute ; on demande sa réhabilitation officielle et une démocratisation. Dans un article du *Quotidien du Peuple* en date du 26 avril 1989, Deng Xiaoping dénonce les « fauteurs de troubles ». Le lendemain, un rassemblement mobilise 100 000 étudiants, et le mouvement, discrètement soutenu par le secrétaire général du PCC, [Zhao Ziyang](#), s'étend. Une sorte de forum permanent est installée sur la [place Tian'anmen](#) avec une statue de la Liberté. Une partie des manifestants commence une grève de la faim au cours du mois de mai 1989. Une photographie célèbre dans le monde entier montre un passant pékinois anonyme s'opposant symboliquement au passage des chars. Dans la nuit du 4 au 5 juin 1989, l'armée (des unités de province, pour éviter tout risque de fraternisation avec les étudiants pékinois) [investit Tian Anmen et les chars écrasent les tentes](#) [**Livre p. 265 doc. 2**] sous lesquelles se tiennent les derniers manifestants. L'émeute qui s'ensuit est réprimée dans le sang. On déplore un grand nombre de victimes (2 500 ?), sans compter des milliers d'arrestations. Encore aujourd'hui, ces événements sont très strictement censurés en Chine communiste y compris dans les moteurs de recherche Internet.
- De graves inégalités se font jour entre la Chine littorale et les campagnes intérieures où la misère persiste. Fin 2008, le taux de chômage réel aurait été de 9,4 % soit le double du chiffre officiel. Pays le plus peuplé de la planète avec 1,35 milliard d'habitants, la RPC a un revenu par tête qui reste près de dix fois inférieur à celui du Japon. Si l'on se réfère à la norme de l'ONU d'un dollar par jour et par personne, il y a encore 150 millions de personnes en état de pauvreté en RPC. La corruption, omniprésente, s'aggrave. Le désastre écologique est patent : érosion des sols et désertification, air et eau pollués, etc.

3.3. L'émergence d'une « puissance mondiale responsable » ?

- **Une puissance mondiale :** la RPC ([PIB de \\$8 250 milliards en 2012](#), FMI) est devenue la deuxième économie mondiale à la place du Japon en 2010. [Shanghai](#) est la vitrine de cette nouvelle puissance [**Livre p. 269 doc. 5**]. D'une manière générale, la RPC recherche une puissance multiforme avec dès 2003, le premier [taïkonaute](#) (astronaute) chinois et en 2008, les [Jeux Olympiques de Pékin](#) [**Livre p. 251 doc. 2**] suivis par 1,8 milliards de téléspectateurs. La RPC se constitue surtout une puissante marine, la première d'Asie, dont l'ambition affichée est de conduire une « stratégie d'opérations dans les mers lointaines » par la construction de [porte-avions](#), [ce qui inquiète ses voisins et les États-Unis](#). Mais l'influence croissante de la RPC dans [l'OCS](#) (organisation de coopération de Shanghai) s'exerce en bonne intelligence avec la Fédération de Russie qui demeure une alliée solide depuis 2001 [**Livre p. 265 doc. 4**]. [Enfin, la RPC multiplie les investissements productifs en Afrique](#) et commence à mettre ce continent en coupe réglée [**Livre p. 266 doc. 1**] ; le temps n'est plus désormais à l'aide au Tiers-Monde et les anciennes positions européennes [**Livre p. 267 doc. 3**] voire américaines sont en voie d'être balayées. Cependant, la RPC n'échappe pas à des tensions internes (tensions sociales, spéculation immobilière, endettement élevé des régions, problèmes d'environnement...) qui peuvent la fragiliser à l'extérieur.
- **Une puissance « responsable » ? :** l'entrée dans la mondialisation de la RPC avait été précédée le 12 août 1978 de la signature d'un [Traité d'amitié](#) mettant fin officiellement à plus de quarante ans de guerre sino-japonaise. En 1997, le monde assiste au retour de Hong Kong à la Chine (après 156 ans de protectorat britannique) suivi en 1999 de la rétrocession de Macao. La RPC [normalise progressivement ses relations](#) avec la République de Chine (peuplée à 98 % de Han). Mais, elle refuse absolument l'idée d'une indépendance de l'île de Taïwan (c'est une « province rebelle » du point de vue de Beijing et elle figure sur les plans autoroutiers chinois prévus pour 2030) ; une éventuelle « proclamation d'indépendance » de l'île est assimilée par la RPC à une déclaration de guerre. L'essentiel de l'armée et des missiles tactiques chinois est, d'ailleurs, déployé en face de l'île et c'est l'obsession de ses militaires (ex. : son premier porte-avions le [Liaoning](#) a porté, avant septembre 2012, le nom de *Shi Lang*, l'amiral chinois qui a pris possession de Taïwan in 1681). En vue d'une réunification pacifique, la RPC affirme qu'elle pratiquera la doctrine adoptée pour Hong Kong : « Un pays, deux systèmes ». Cela reste cependant un point noir dans le discours officiel chinois présentant la RPC comme une « puissance mondiale responsable ». L'absence de respect des droits de l'Homme et la répression des dissidents (envoyés dans les camps de travail du [Laogai](#)), des Tibétains occupés [[carte des minorités en 2005](#)], des [Ouïghours](#) du [Xinjiang](#) (la RPC assimile systématiquement leur mouvement au terrorisme islamique radical international), les attaques de pirates informatiques chinois (liés à l'armée populaire d'après un [rapport du Pentagone de mai 2013](#)) contre des sites américains, entraînent,

également, des tensions ponctuelles avec les Occidentaux. Afin de sécuriser la route maritime du pétrole du Golfe persique et d'isoler l'Inde, la RPC déploie une « [Stratégie du collier de perles](#) » (ex. : Myanmar, Bangladesh, Sri Lanka, Maldives... ; [carte](#)).

Conclusion

La RPC est maintenant la deuxième puissance mondiale et son régime autoritaire, son expansion économique fulgurante ([PIB + 7,7 % au premier trimestre 2013](#)) dans le cadre d'une mondialisation triomphante, sa conquête des marchés extérieurs, sa quête de ressources naturelles, son programme de grands navires de guerre (trois porte-avions ?), ses revendications territoriales (îles), son nationalisme exacerbé, rappellent fortement [l'Allemagne impériale](#) de 1871 à 1914. Cela provoque, d'ailleurs, les mêmes inquiétudes stratégiques de la part des grandes puissances en place (États-Unis, Japon...), les mêmes rhétoriques nationalistes (« ne pas perdre la face ») chez ses voisins asiatiques et une course aux armements (l'Asie consacre maintenant plus d'argent à l'armement que l'Europe) qui rappellent, là encore, l'Europe d'avant 1914. Espérons que le Bureau politique du PCC, qui met en avant, Confucius, le pacifisme et la patience, suivra plus Bismarck que le *Kaiser*...